

La de Charme

n° 25 Juillet 2012

Bulletin de l'ASPEJA

ASSOCIATION DE SAUVEGARDE DES PARCS ET JARDINS D'ANJOU
10, RUE THIERRY-SANDRE – ÉPIRÉ – 49170 SAVENNIÈRES
www.aspeja.fr

Le Mot du Président

Chers amis,

La roue tourne et nous voilà déjà au milieu de l'année jardinière. La météorologie dans notre région nous a offert comme à l'accoutumée des surprises. Le temps pluvieux et frais d'avril et de mai a permis de compenser les temps secs de l'hiver et a ralenti la végétation. Cela nous donne aujourd'hui des jardins légèrement en retard. Mais les roses ont beaucoup d'éclat et l'herbe pousse dans les allées plus vite que l'on ne voudrait !

Nos manifestations habituelles du « Neurodon » et du « Rendez-vous aux jardins » se sont bien déroulées.

La promenade en Normandie, avec une grosse affluence d'adhérents éblouis, a bénéficié d'un temps radieux permettant la mise en valeur des superbes jardins visités.

Mais c'est l'époque du changement.

Saluons le départ du président de l'Association des parcs et jardins des pays de la Loire (APJPL), Étienne de Quatrebarbes, qui, après sept années d'un exercice fécond et dynamique, a souhaité s'investir dans une autre association caritative, ainsi que celui de Michel de Bourmont, son trésorier. Nous retiendrons qu'ils ont donné à l'association une belle ambition et qu'ils ont su entraîner l'adhésion des associations partenaires et celles des collectivités territoriales. Qu'ils en soient ici remerciés.

Élue par le comité après l'assemblée générale de l'APJPL, notre nouvelle présidente, Gaétane Durand-Lépine a fixé les grandes lignes de son action en considérant que nos parcs et jardins sont (je la cite) :

– « Des acteurs économiques, touristiques et sociaux et qu'ils ne doivent plus être enfermés dans une qualification réductrice de passe-temps. C'est une filière économique, sociale,

dynamique à part entière au même titre que le patrimoine bâti, qui est à l'origine de retombées économiques directes et indirectes, créatrice d'emplois diversifiés non délocalisables.

– Des lieux, facteurs de lien social. Nos parcs et jardins privés et publics ont un rôle véritable à jouer en matière d'éducation, de formation et d'insertion de nos jeunes générations sans oublier l'accueil des personnes handicapées. Nous allons travailler sur ce point et essayer de développer des projets pédagogiques et placer le Jardin au cœur d'un objectif de développement des connaissances alors que par nature, il est un lieu d'expériences pratiques.

– Enfin, ils sont au cœur même de l'environnement et du développement durable et nous avons sur ce point, dans les années à venir, un challenge à tenir et cela, avec d'autres partenaires et associations. Il est plus que nécessaire de préserver notre environnement pour les générations de nos enfants et petits-enfants. Car nos parcs et jardins privés et publics sont des réserves de biodiversité, riches en végétaux rares, et faune à protéger... Mais au-delà, nous avons le devoir de veiller dans notre rôle d'association à la protection des Jardins et Parcs mais aussi au Paysage de notre région. Nous ne devons pas oublier que des menaces pèsent comme les zones de développement éolien, les AVAP et autres. »

Le nouveau trésorier de l'APJPL est Jacques Pommelec.

Enfin au sein de la Société nationale d'Horticulture de France (SNHF), Éliane de Bourmont vient d'être élue au secrétariat général comme adjointe.

Nous leur adressons nos très sincères félicitations

Il nous reste à nous préparer aux « Rendez-vous du végétal » qui verront la participation d'une quarantaine de parcs et jardins à cette opération montée par VEGEPOLYS.

Je vous souhaite à tous un bon été et de belles récoltes.

Jacques Bizard

Sommaire

Le Jardin et ses images	2
Nos amis racontent leurs promenades	3
Le coin gourmand	9
Moi, jardinier... ..	10

Chausse-trapes au jardin	11
Manifestations à venir	11
La Vie de l'ASPEJA	11
Cultivons nos lectures et nos loisirs	12



Le Jardin et ses images

Extraits du compte rendu de la Journée d'étude organisée dans le cadre des *Rendez-vous aux jardins* 2012 par la Direction générale des patrimoines et le Conseil national des parcs et jardins le 8 février 2012

Le Jardin dans la peinture :

du jardin du prince au jardin du peintre

Delphine Campagnolle, attachée de conservation du patrimoine

« Un jardin à mes yeux, est un vaste tableau.
Soyez peintre (...)
Les arbres, les rochers, les eaux et les fleurs,
Ce sont là vos pinceaux, vos toiles, vos couleurs :
La nature est à vous ; et votre main féconde
Dispose, pour créer, des éléments du monde. »

Abbé Jacques Delille, *Les Jardins*,
ou l'Art d'embellir les paysages, poème, Paris, Valade, 1782.

Le jardin est une création à part entière comme la peinture, élaborée par la main du peintre qui trace, compose, éclaire un espace donné. Si le créateur de jardin propose une nature reconstruite, celle-ci, composée de formes, de couleurs, de senteurs, d'ombres et de lumières offre de grandes possibilités picturales. Le peintre alors, observe et donne à voir cette nature intime.

Ces deux créations n'ont pas toutefois la même temporalité. Le passage du temps est bénéfique au jardin, il lui permet de se développer, de prendre les formes, visuelle et matérielle, que son créateur a espérées. Laisser le temps aux frondaisons d'arbres d'apparaître, permettre aux buis de grandir pour dessiner les parterres de broderie souhaités, attendre les saisons pour voir les allées de fleurs se parer de couleurs, sont essentiels dans l'art des jardins.

À contrario, la peinture saisit un instant et garde la trace d'un état de la nature, et reflète la volonté du propriétaire, du commanditaire, du créateur du jardin. Si le jardin est le lieu de la transformation, de l'évolution, la peinture, quant à elle, suspend le temps.

Lieu d'agrément, le jardin est depuis l'origine des civilisations une image d'Éden, de havre de paix. La peinture de jardin cherche à représenter ou à exprimer l'harmonie, le lieu de la croissance, le lieu de la culture, à l'inverse d'une nature sauvage, inquiétante car indomptée. Chaque être humain a cherché au fil du temps à retrouver une nature restaurée en son état originel, qu'il soit roi à Versailles ou peintre à Giverny. Mais tandis que le paysage est un lieu donné à tous, le jardin, lieu clos par définition, a ses codes et ses pratiques. La peinture de jardin nous les a transmis à travers l'histoire.

Les jardins, lieux de pouvoir, de sociabilité et de loisirs

Parmi les premiers éléments rapidement perceptibles dans l'analyse de peintures de jardins, nul ne peut ignorer la recherche de prestige, d'harmonie et d'ordre du commanditaire. Ces jardins incarnent la puissance de l'être humain et de son pouvoir sur une nature domestiquée.

Les jardins des « princes »

La monarchie française excelle dans ce domaine. Louis XIV nourrissait une affection telle pour ses jardins qu'il lui plaisait de les faire visiter par lui-même. Son ouvrage *Manière de montrer les jardins de Versailles* garde la trace de cette passion qu'il avait de son jardin. ...



La symbolique du jardin associé à l'amour se trouve très tôt dans l'histoire de l'art.

Une de ses plus belles expressions littéraires, la plus commentée sans doute par les auteurs mystiques, reste le chant IV du Cantique des Cantiques :

*Elle est un jardin bien clos ;
Ma sœur, ma fiancée,
Un jardin bien clos,
Une source scellée. (...)
Source qui féconde les jardins,
Puits d'eau vive,
Ruisseau dévalant du Liban
– Lève toi, Aquilon
Accours, Autan !,
Soufflez sur mon jardin,
Qu'il distille ses aromates !
Que mon Bien-aimé entre dans son jardin
Qu'il en goûte les fruits délicieux. (...)*

(IV, 12,15-16)

Les jardins de plaisirs, les jardins de loisirs

Dans cette symbolique, certains artistes français du XVIII^e siècle vont puiser dans la force évocatrice du jardin pour suggérer l'amour charnel, la passion, l'érotisme. S'inscrivant dans une tradition où le jardin est le symbole d'une fécondité toujours renaissante, chez le peintre Watteau, le jardin est associé à la fête...

Les jardins, et plus particulièrement les jardins publics, symbolisent le lieu de la sociabilité. Ces espaces jouent un rôle considérable car on y vient autant pour voir que pour y être vu.

Chez Adolphe Menzel (1815-1905), comme chez Édouard Manet (1832-1883), les représentations du jardin des Tuileries sont des rendez-vous de la société moderne. Les personnages sont des éléments d'une foule qui s'étend aussi loin que le regard porte. Véritables portraits de la société moderne, ces peintures de jardin évoquent les dimanches après-midi.

JARDINS HABITÉS, OU LES JARDINS DE L'INTIMITÉ

Les jardins où l'on travaille

Émile Zola, « Les actualistes », *l'Événement illustré*, 24 mai 1868, dans Zola, *Écrits sur l'art*, p. 207-208.

Dans ces ateliers de plein-air, le travail lié à la création ou à l'entretien de ces espaces est peu souvent représenté. Le jardin apparaît alors comme une création en cours d'élaboration, parsemé de sculptures, d'architecture, mais aussi peuplé de personnages qui participent au pittoresque de la scène.

Les artistes impressionnistes rattachés à l'École de Rouen aiment à représenter ces activités champêtres. Angrand s'intéresse à la poésie d'un carré de choux vers 1885, afin de nous immerger totalement dans la scène. *Le Jardinier* de Charles Frechon (1885-86) est lui aussi dans son jardin potager mais en repos, le regard fixe. La banalité des rangs de poireaux ou des carrés de choux façonnent un nouveau regard. Ces œuvres sont une réponse au spectacle de la vie moderne, observé en ville.

« Les tendances démocratiques de l'époque réhabilitent, même

dans les esprits les plus cultivés, le travail manuel, travail que du reste ennoblit toujours l'intelligence qui le vient diriger. »
« Progrès de l'horticulture fruitière », revue *Horticole*, 1864.

Par de multiples indices placés sur ces peintures, l'artiste suggère le travail et la présence de l'humain. Il faut alors envisager le jardin comme le prolongement de la maison... Dans ces univers, le jardin est aussi le reflet d'un lieu protégé où la famille du peintre apparaît.

Le jardin, cadre d'une représentation intime

Dans cette harmonie, les proches et l'être aimé jouent un rôle considérable par leur présence.

Les enfants de Claude Monet ou de Charles Frechon sont des sources inépuisables pour les pères peintres.

La demeure familiale, indissociable du jardin

Dans cette image de bien-être, la demeure familiale joue un rôle considérable. Certaines scènes de jardins offrent une place privilégiée à l'habitat, héritage peut-être d'une longue tradition de la peinture de paysage où la nature ne se conçoit pas sans la présence d'architectures : temples, fabriques ou ruines qui offrent à la palette et à la composition du peintre toute une

possibilité plastique : lignes d'architecture qui répondent aux lignes des arbres ou des parterres, couleurs des façades qui contrastent avec la palette de couleurs de la végétation....

LES JARDINS DE RÊVERIE ET DE SENSATIONS

Dans ces scènes paisibles et harmonieuses, le peintre progressivement oublie la chose représentée pour entrer dans la perception d'une chose mentale et s'oublier lui-même, entrer dans un monde de rêverie, de sensation. La matérialité de ces jardins s'efface progressivement permettant au peintre mais aussi au promeneur ou à celui qui regarde le tableau de développer son monde intérieur.

Une mise en scène de la pensée

Ces jardins sont des espaces où la rêverie et la mémoire se mettent en scène... Le goût pour les jardins « pittoresques » ou « à l'anglaise » témoigne d'une recherche poétique et symbolique. Le jardin et par extension, la peinture s'attachent à montrer qu'au-delà des fabriques variées, disposées et réunies en un seul endroit, synthèse de « *tous les temps et tous les lieux* », il est une invitation à la méditation, à la rêverie, à la sensation.

Nos amis racontent leurs promenades

Cours de taille du 3 mars au Martreil, chez les Romans

Nous étions 18 pour un pique-nique dans une ambiance très gaie ! Le cours de taille a débuté à 14 h 30. Le cours théorique a été très apprécié. Il y a eu énormément de questions, ce qui fait qu'il a duré jusque vers 16 h... Certains piaffaient d'impatience pour la partie pratique. Celle-ci a été un peu trop rondement menée à mon goût, M. Messenger devant partir à 17 h. Finalement il est parti à 17 h 30...

Partie pratique : rosier grimpant, rosiers bas, hortensia, arbre fruitier, treille, laurier rose (très succinct)

Pour l'année prochaine, il serait bon de démarrer dès 14 h et de s'arrêter vers 17 h 30, pour laisser plus de temps à la pratique... Le pique-nique a été considéré comme un vrai plus, ce serait une bonne idée de le renouveler... D'ailleurs la plupart des participants souhaitent revenir pour un nouveau pique-nique au Martreil en juin pour voir le résultat de ces tailles...



Patrick de Romans

Cours de taille du samedi 24 mars à La Duchesse (Durtal), chez Mme Rocard

Tous les ingrédients étaient réunis cet après-midi du 24 mars pour créer un harmonieux dosage entre l'utile et l'agréable :

- d'abord, à tout seigneur tout honneur, une météo idéale : 23°, pas un nuage...
- ensuite, l'accueil chaleureux que nous ont réservé Sylvie et Michel Rocard, qui ont eu la gentillesse (et le courage) de mettre à la disposition de nos sécateurs mal assurés leur charmante propriété de La Duchesse ;
- enfin et surtout, les conseils abondants et éclairés de Daniel Messenger. À l'issue de son bref cours magistral, l'occasion nous a été donnée de... « passer à l'acte ».

Même si les termes de *basitonie* (de structure horizontale) et de *acrotonie* (de structure verticale) n'ont plus de secret pour la dizaine d'élèves que nous étions, il nous faut cependant reconnaître que la taille est un art subtil et complexe, qui ne pardonne pas (quand c'est coupé, c'est coupé !). Et s'il ne fallait retenir que 6 conseils parmi tous ceux patiemment prodigués par D. Messenger, je citerais ceux-ci en particulier :

- bien prendre en main son sécateur, lame vers le bas ou côté tronc, afin de ne pas blesser la partie conservée de la plante ;



- privilégier la taille douce, 2 fois par an (avril/septembre) ;
- aérer le cœur de la plante, en supprimant en priorité les tiges les plus longues ainsi que les vieux bois (place aux jeunes !). Ne jamais laisser une plante prendre trop d'ascendant...
- ne pas craindre de couper franchement : pour un rosier, 3 à 4 branches à la base suffisent ;
- arroser l'année de plantation, et la suivante, mais pas au-delà (ne pas habituer la plante à la facilité...)
- enfin, n'affûter la lame que du côté du biseau. Cela est moins évident qu'il ne paraît !

Merci à Sylvie et Michel Rocard, à Daniel Messenger, à Michèle du Jonchay à qui nous devons cette belle initiative, enfin à l'ASPEJA.

Thierry de Villoutreys

Conférence du samedi 17 mars, organisée par Hélène Polovy au musée des BA d'Angers « Les Jardins romains antiques d'après les peintures romano-campaniennes »

par Françoise Gury Lauvergeon, historienne d'art, spécialiste de la période gréco-romaine au laboratoire de l'École normale supérieure (Unité de recherche : Archéologie d'Orient et d'Occident)

Enquêter sur l'image et l'imaginaire, c'est vouloir approcher des émotions, propres à toutes les civilisations, dont nous sommes les héritiers.

Les Latins sont d'abord des paysans. Pour eux la prospérité est symbolisée par l'abondance. Leurs jardins n'ont pas survécu à l'Antiquité. Les recherches archéologiques permettent toutefois souvent de découvrir quelques vestiges et d'imaginer ainsi des ébauches de jardins qui existaient : mises à jour de troncs d'arbres, d'empreintes de racines, d'enfilades de pots de terre à demi enterrés, d'amphores cassées utilisées comme pots, d'ouvrages de bois ou d'osier, etc. On retrouve encore des constructions en maçonnerie, des fontaines, des escaliers d'eau, des pinakos...

Très belles photos de jardins : *La Villa de Livie*, *la Casa del Bracciale d'or*, *la Villa d'Este*, *le Palais Flavien à Fishbourne* (G.B.)

Le charme des jardins perdus est décrit avec précision dans la littérature : Ovide, Homère, Cicéron...

L'évocation des jardins se retrouve aussi dans les décors de fresques *pompéiennes*. On y appréhende l'image du jardin idéal. Les jardins peints sont des dispositifs illusionnistes qui brouillent l'idée même de saison, au profit d'un éternel printemps.

Souvent l'architecture et le végétal s'attirent, se fondant l'un dans l'autre. Le végétal communique sa vigueur au bâti et apporte l'ombrage attendu.

À cette époque, de nombreuses plantations de micocouliers, lauriers, acanthes, palmiers sont créées.

L'art du jardin d'agrément se développe avec le *topiaruste*, sorte de jardinier paysagiste.

Mais les Romains cultivent aussi, bien sûr, des jardins productifs : potagers, vergers. Au 1^{er} siècle av. J.-C., la production de fleurs connaît une véritable « industrialisation » avec l'apparition des premiers marchés aux fleurs.

Merci à notre conférencière d'avoir mené avec passion cette présentation des jardins antiques, de nous avoir permis d'approcher des émotions fortes et qui sait, peut-être de vivre l'éternel printemps évoqué par Ovide...

Béatrice Maureau



La Villa de Livie, musée du Palazzo Massimo, Rome

Voyage dans le Perche et le Calvados les 24, 25 et 26 juin, organisé par Jean Belluet

***Jeu*di 24 mai**

Parties de Corné le 24 mai à 8 h 15 précises, les 53 personnes de ce voyage de trois jours en Normandie avaient toutes l'œil vif malgré le lever aux aurores.

Le soleil étant de la partie, deux heures de route et nous voilà dans l'allée du **château de Lorière** à La Rouge, allée de presque un kilomètre bordée d'érables planes bien taillés et de marronniers, pour arriver face à ce beau bâtiment de 1746 construit en plein règne de Louis XV qui étale sa façade classique dans l'écrin que forme le parc à l'arrière, alors que la façade s'ouvre vers les collines du Perche.

Accueilli par le propriétaire, Michel Thomas, le groupe se dirige tout d'abord vers le potager, clos de murs, bien ordonné de deux allées qui se croisent pour former quatre carrés, dans le centre desquels se trouvent des bassins ronds, fleurs et légumes alternés occupent deux d'entre eux, l'allée centrale est bordée de rosiers anciens, le long des murs, des plates-bandes de vivaces bordent les allées péri-



phériques et soulignent les vignes, les chèvrefeuilles et un figuier palissés ainsi que sur le mur ouest, une rangée de poiriers en double U. Superbe potager (mais un peu tôt dans la saison pour le voir dans sa plénitude, les jours froids d'avril ayant un peu arrêté la végétation.)

À notre retour vers le château, nos accompagnateurs avaient installé un buffet nappé de bleu, où pains aux raisins, pains au chocolat, accompagnés de café ou de thé nous attendaient et que tout le monde a beaucoup apprécié. Quelques personnes ont suivi le propriétaire pour voir les arbres remarquables du parc, en particulier un superbe thuya en cône marcotté, des *Sequoia wellingtonia*, pins laricio de Calabre, cèdres atlantiques, genévriers de Virginie etc. Et nous reprenons le bus, au regret de quitter ce lieu reposant, que ce soit par le cadre bucolique de son parc ou par l'harmonie de ce château où rien n'a été modifié depuis sa construction. Le parc a été déclaré « jardin remarquable ».

Après trois kilomètres dans les bois nous arrivons au **Jardin François**, où nous sommes accueillis par la responsable Mme Deleusse et deux des jardiniers. Ce jardin qui entoure une jolie ferme perchonne du XVII^e est le « jardin rêvé d'un horticulteur rêveur ». Pas de frontières, pas d'a priori, les plantes les plus élégantes voisinent avec les plus humbles, les plus anciennes avec les dernières nouveautés. Les couleurs ? toutes sont permises et jusqu'à l'orange le plus vif, toutes ont leur rôle à jouer dans ce tableau impressionniste d'environ deux hectares, devant la maison c'est une symphonie de bleus... L'eau est très présente par des ruisseaux, bassins, mares et un bruissement d'eau nous accompagne : on se croirait en Chine, on peut penser à l'Écosse et qui sait à l'Irlande.

Ce jardin, classé remarquable en 2006, est un joyeux fouillis de vivaces, de rosiers que nous parcourons en plusieurs groupes, pour nous retrouver dans le théâtre de verdure à déguster un verre de la boisson si typique de la région, « une bolée de cidre ».

Jean Belluet

Le manoir de Courboyer

Curieusement érigé à la fin du XV^e siècle, à flanc de coteau, ce qui constitue une faiblesse stratégique, et cependant équipé de tours et tourelles à mâchicoulis ainsi que de nombreuses coulevrinières, il semble redoutable. Il doit probablement aux prémices de la Renaissance sa situation rustique et son élégante silhouette. Résidence de petite noblesse attachée à la terre, le manoir était le plus souvent le siège d'une exploitation agricole vivant en autarcie. Outre ses cultures diversifiées, on trouvait un petit carré intime accueillant les indispensables essences aromatiques et médicinales. Heureuse survivance, non loin du logis, trois jardins médiévaux disposés en terrasses et comportant une soixantaine d'espèces étiquetées, attirent les visiteurs. Une citation de Jacques Prévert nous ouvre la voie : « Le vrai jardinier se découvre devant la pensée sauvage. » Des noms sympathiques accrochent tout de suite le regard : nigelle de Damas, pastel des teinturiers, plantain lancéolé, estragon de Russie, et d'autres plus familiers : coriandre, ciboulette, aneth, arnica, romarin, pimprenelle, bourrache... des saveurs, des senteurs, des couleurs. Mais le déjeuner nous appelle dans une grange aménagée avec goût. Au-dessus de nos têtes, un chef d'œuvre de charpente originelle soigneusement mise en valeur révèle sa savante structure : un long contreventement, assorti de deux demi-enrayures aux extrémités, défie la tempête depuis des siècles.

René Combres

Quelques kilomètres nous séparent de Rémalard où nous attend le **jardin de la Petite Rochelle** classé « jardin remarquable » et sa fondatrice Hélène d'Andlau, qui a commencé ce jardin en 1976 sur un terrain familial laissé en friche depuis longtemps. La maison a été construite au XIX^e par la famille pour y installer une sorte de maison de retraite avant l'heure, pour des gens pauvres et en mauvaise santé. Le premier jardin devant la maison a été réalisé en trois ans, puis sont venus en 1980 et 2009 sept autres jardins, le plus récent date de 2007, et ce n'est pas terminé, car Hélène d'Andlau vient d'acquérir deux terrains de plus d'un hectare qui jouxtent sa propriété et qu'elle a commencé à aménager en énième jardin.

Elle va nous faire partager son enthousiasme, car malgré ses 90 ans, elle reste insatiable pour la possession de nouvelles plantes ; son royaume est avant tout un jardin d'arbres, d'arbustes et de plantes vivaces choisis pour leur beauté visuelle tout au long de l'année (floraisons, couleurs d'automne et d'hiver), mais aussi pour leur intérêt botanique ou leur rareté. (Il faut dire que l'oncle d'Hélène, le prince Volkonski, dont les cendres se trouvent dans une grotte du jardin, a été un conseiller averti.)

La cloche nous rappelle, nous prenons congé avec regret de ce havre de paix. Au fil des ans Hélène d'Andlau a voulu insister sur deux aspects, l'architecture de l'espace et les accords de tons, inspirés par son travail antérieur, de sculpteur et de graveur.

Jean Belluet

Les jardins du manoir de la Bonnerie à Essay (Orne)

Nous découvrons un ensemble de jardins encore différents et tout juste âgés de dix ans. La propriétaire, Sabine Dunais a réalisé là un chef-d'œuvre : tout est parfait et tout a été recréé par ses soins, le terrain ayant été à l'abandon pendant des années.

Le site est agréable et bénéficie d'une vue panoramique sur le village médiéval. Sur la façade du manoir, j'ai reconnu un rosier grimpant aux petites fleurs jaunes en grappes, précoce : *Banksia* que j'avais découvert et admiré du côté de Menton et que j'ai planté depuis chez nous.

Comme nous étions fort nombreux, deux groupes ont été formés : l'un se faisant conter l'histoire des lieux pendant que l'autre parcourait les jardins avec leur réalisatrice.

Le terrain est réputé argilo-calcaire, ce qui ne doit pas être un handicap, vu le résultat et, par respect de l'environnement, aucun produit chimique n'est employé. J'ai observé un paillage en fibres de lin, du côté du potager plus récent.

Nous cheminons de carrés de buis, de chambres de verdure et topiaires d'esprit français à un théâtre de charmillas d'inspiration hispano-italienne, pour goûter au raffinement des jardins anglais : gazon vert tendre sans défauts, murets pour délimiter les niveaux, alignements de cyprès Totem, lauriers du Portugal, eleagnus, arbre aux mouchoirs, cryptomeria, *Viburnum carlesii* aux petites fleurs blanches parfumées, robinier « Twisty Baby », *Aesculus parviflora* (marronnier nain)... Que du beau ! Et, pour accompagner ces arbres ou arbustes : des fleurs de saison.

Le détour par le potager nous permet d'admirer une double pergola de rosiers et des framboisiers bien paillés.

Nous avons apprécié la sérénité de ce jardin plein de charme et l'accueil qui nous a été réservé.

Agnès Bécourt-Foch



Vendredi 25 mai

Après une nuit passée près du sanctuaire de Notre-Dame-de-Montligeon et quelques kilomètres, nous pénétrons sur le domaine du château de **Sassy**.

Une magnifique allée, plantée d'immenses rhododendrons fleuris, nous conduit à l'arrière du château où nous pouvons admirer une façade construite au XVIII^e siècle, agrandie au XIX^e et au XX^e par les ancêtres de Mme d'Audiffrey-Pasquier, la propriétaire actuelle.

M. de Panafieu nous invite à la découverte des jardins à la française à partir de la terrasse qui se trouve sur l'autre façade. Nous admirons cette architecture de verdure et de pierres dessinée par Achille Duchesne, inspiré par les jardins de Vaux-le-Vicomte. À partir du château et des trois terrasses qui se succèdent, notre regard s'émerveille devant les broderies de buis et d'ifs, tout en harmonie, équilibre et symétrie.

Pas de fleurs, mais entre les arabesques, au sol, des couleurs rouge brique pilée ou bleu ardoise qui donnent vie à tout cet ensemble invitant à la promenade. La perspective est arrêtée par une charmante orangerie, encadrée par une frondaison de tilleuls. Et à l'arrière, de magnifiques chevaux gambadent dans les prés.

Quelques végétaux ont un peu souffert des grands froids de l'hiver dernier, mais dans l'ensemble se portent fort bien. Le tout est entouré de douves. Un dernier regard à cet ensemble majestueux et nous repartons vers une autre découverte, non sans avoir admiré le retable flamand du XV^e de la chapelle.

Michelle Pedrono



Vendevre nous accueille, toujours aussi séduisant par ses proportions de rêve, et surtout par le sourire et la gentillesse de ses hôtes.

La collection étonnante et raffinée des meubles miniatures d'Éliane de Vendevre, mise en valeur par les décors appropriés réalisés par son mari, nous hypnotise littéralement : nous ne savons où poser nos regards devant cette multitude, et nous serions bien restés plus longtemps... mais le déjeuner dans l'orangerie nous attire : la bonne humeur est générale ; le rappel de l'horaire par Jean Belluet interrompt nos bavardages réjouis.

Et nous voilà guidés, par le « magicien-jardinier » lui-même, vers son jardin privé : les chambres de verdure très variées, où la nature maîtrisée, et parfois coquine, nous enchante : la grotte aux milliers de coquillages nous transporte en Italie ; la déesse Bastet, portée par une déesse nous occasionne une petite surprise ; le bruit de l'eau, les fleurs choisies avec délicatesse ; le temple aux cloches qui sonnent au vent ; la cascade aux éléphants, je ne peux vous décrire chacune de ces chambres ; peut-être ajouterai-je celle-ci, si paisible, avec son bassin et son banc, propre au repos et à la méditation ! Nous nous « égaillons » ensuite dans les jardins, le labyrinthe, les perspectives raffinées, la glacière, le pigeonnier à ciel ouvert...

Éliane nous reçoit dans sa maison, hôtesse discrète. Nous sommes très à l'aise ! Les meubles, les bibelots, les automates... l'harmonie est à chaque pas. La collection de niches à chien nous amuse. Quel confort luxueux pour ces chères petites bêtes ! Qu'il doit faire bon vivre ici !

Une dernière visite aux cuisines, et évidemment à la boutique... il nous faut poursuivre notre promenade. Notre périple n'est pas terminé. Mais il est sûr que nous avons vraiment envie de revenir !

Annick de Dreuzy

Canon : dans un écrin végétal, la magie de la pierre, de l'eau et de la lumière

Accueillis par Marguerite de Mézerac, chargée de l'animation et de la communication de la propriété familiale, nous sommes rapidement transportés deux siècles et demi en arrière pour découvrir les fastes de Jean-Baptiste Élie de Beaumont, auteur de ce joyau du milieu du XVIII^e siècle qui a franchi les ans et les guerres sans modification notable.

Les axes principaux des espaces devant et derrière la maison sont de facture « à la française » avec de vastes pelouses dégagées, bordées d'arbres et ornées de bustes en marbre de Carrare. Au fond au nord, avant la limite naturelle, un grand bassin reflète les bleus du ciel, la paisible image du château et la sérénité de l'âme. Le classicisme finissant offre ici une réalisation remarquable.

Tout le reste est réalisé « à l'anglaise » sous l'influence de J.J. Rousseau et des paysagistes de l'époque d'outre-Manche. Le Laizon divisé, conduit de chute en chute, rassemblé, offre ici les bruits de son ruissellement, là le calme de son cours ralenti. Les allées circulent entre les fabriques, du kiosque chinois au temple de la pleureuse.

Le clou de la visite est sans conteste « les chartreuses », petits jardins entourés de hauts murs pour profiter au mieux des ardeurs du soleil. Ainsi le visiteur peut bénéficier des fleurs exotiques et des vivaces soigneusement réparties pour des assortiments de couleurs superbes.

Merci à Marguerite pour son enthousiasme communicatif.

Jacques Bizard



Samedi 26 mai

Les jardins de Castillon

Ces jardins sont nés, depuis 30 ans, à partir d'une pépinière tenue par M. et Mme Sainte-Beuve, pour montrer les plantes en situation (plantes vivaces, arbres, arbustes) et aussi pour leur plaisir personnel, car très passionnés par cette création.

À l'heure actuelle, deux jardins magnifiques, classés « Remarquables » dont les plantes – plus de 2 000 variétés – resplen-



dissent de santé, s'offrent à nous. Ils sont très différents et Mme Sainte-Beuve nous explique qu'elle a voulu que les personnes qui les voient puissent prendre des idées, que ce soit dans un jardin ou dans un autre.

Nous avons commencé notre visite par une très belle allée qui sépare harmonieusement les jardins thématiques ; elle est bordée d'essences de choix, entre autres : *Prunus padus colorata*, *Cornus florida*, *Cornus alternifolia variegata*, un *Davidia* (arbre aux mouchoirs) à la floraison blanche remarquable en ce mois de mai. Puis, une partie est organisée en trois terrasses successives avec de larges escaliers ; la première accueille les graminées (*miscanthus*, *molinia*, *stipa*, *helictotrichon*) et des vivaces imposantes (ombellifères, thalictrum, persicaires, euphorbes, asters...) La terrasse intermédiaire est dévolue au bleu et à l'argent (avec lavandes, népétas, statices (*Goniolimon tataricum*), *Stachys byzantina* (épière laineuse) en couvre-sol, rythmée par de belles topiaires de *Taxus baccata*, et on y remarque aussi quatre *Cornus controversa variegata*, des tapis de géranium, des haies d'ifs où prennent place des bancs accueillants. La troisième terrasse est le domaine des hémérocailles, des hostas, hellébores, rodgersia. On y trouve un bassin rectangulaire, véritable havre de fraîcheur, avec des iris sibirica et des fougères dont l'osmonde royale, qui permet de profiter de la longue floraison de nénuphars et de joncs blancs. À remarquer, deux gros *Styrax japonicus* (arbre aux clochettes d'argent), un *Acer palmatum* (érable du Japon), des saules torsadés et une collection de syringas.

Au-delà de la haie taillée de hêtre, sur un grand espace engazonné, des volutes de buis serpentent autour de noisetiers de Byzance, de *Parrotia persica* (arbre de fer) et *Gleditsia triacanthos* (fortement épineux et dont les épines, d'après la légende, auraient servi à tresser la « couronne » du Christ). À cet espace appelé « l'arboretum », succède un labyrinthe en colimaçon, adossé aux grands *Taxus baccata*, taxus dorés, boules dorées de *Lonicera nitida* « Baggesens's gold », et noisetier tortueux.

L'autre partie de jardin, « jardin d'eau », comprend un vaste bassin rectangulaire, où autour de l'eau prolifère toute une jungle de plantes de milieu humide, puis plus loin, un « bassin aux nymphéas », miroir d'eau admirable par son tracé octogonal, bordé de belles potées d'agapanthes blanches (non fleuries actuellement). De là, on peut admirer l'allée fleurie du jardin suivant où, pour les massifs riant du « mixed border », Colette Sainte-Beuve nous dit avoir réservé des teintes fortes à la partie supérieure, les tons pastel, bleus et roses prédominants à la base, les blancs et le jaune citron étant au milieu.

Nous sommes passés rapidement dans le jardin oriental, mais à remarquer un majestueux *Juniperus* taillé en nuage, un grand *Cornus kousa*, et une admirable pivoine arborescente. Dans « le Petit Théâtre » beaucoup d'hydrangeas, magnolias, bruyères, fougères (qui rappellent à Colette Sainte-Beuve sa Bretagne natale). Puis le « jardin des senteurs » comporte maintes plantes officinales et à noter sur un espace rectangulaire pleure un grand *Pyrus salicifolia*. (ou poirier à feuilles de saule). « La Pergola » croule sous les glycines, chèvrefeuilles, rosiers lianes et clématites.

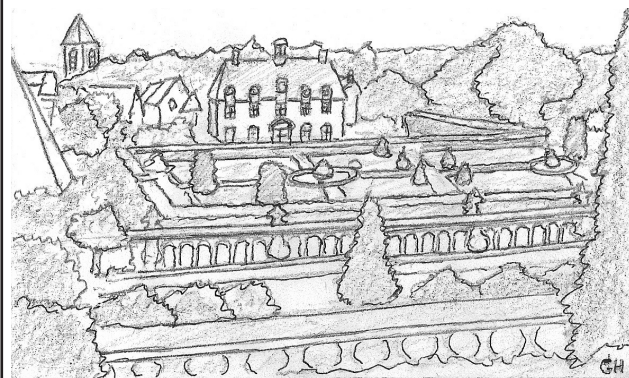
En conclusion, nous pouvons dire que ce sont des successions de compositions artistiques, chaque petit espace correspondant vraiment à un tableau. C'est extraordinaire. Rien n'a été laissé au hasard. « Tout est fait en fonction de la beauté des couleurs, des plantes, des hauteurs, volumes et perspectives, pour que le jardin soit harmonieux et joli. »

Ainsi, à côté d'une plante avec feuillage assez rond, on va y adjoindre une plante avec un feuillage d'une autre forme, des teintes différentes, pour créer des contrastes entre les formes et les couleurs. Par exemple, dans le fameux « mixed border » : alchémille, stachys, *Ligularia dentata* « Desdémone », hélium et *Cephalaria gigantea* (scabieuse géante), l'achillée « Credo » d'un subtil jaune très pâle.

En effet, le feuillage est aussi important que les fleurs, plus important même, car les fleurs se fanent très vite. Par exemple les hostas (fleurs souvent insignifiantes – sauf pour la variété *Plantaginea var. japonica grandiflora*) dont les feuillages sont magnifiques et avec lesquels on peut créer de très beaux contrastes. Nous avons pu en admirer une belle collection (hosta catherine, hosta loyalist, hosta guacamole, etc.). Même chose pour les brunnera (parfois appelées myosotis du Caucase) la variété *macrophylla* « looking glass » au feuillage uniformément argenté, idéal pour éclairer les zones d'ombre, notamment.

Ce fut une très belle visite, pour le plaisir des yeux et pour la connaissance des végétaux. Comme nous l'a dit Colette Sainte-Beuve, « voir grandir un jardin, c'est merveilleux, c'est à la fois de la passion – beaucoup de patience – du bonheur, du plaisir, c'est extraordinaire de pouvoir faire un jardin. »... surtout comme le sien !

Germaine Houbart



Le château de Brécly

« Je luis pour toi » ! Voici en exergue, la charmante épigraphe d'accueil sur le cadran solaire, au dos d'un monumental portail. Ce magnifique arc de triomphe romain, érigé en 1661, nous conduit dans la cour d'entrée du château. Après avoir emprunté l'allée des hêtres, passé l'esplanade des tilleuls, contourné le château, nous découvrons le scénario visuel de ce jardin à la française également dessiné en 1661. L'allée médiane escalade quatre terrasses et aboutit au-delà de la dernière grille, au tapis vert, et à l'infini. C'est une lente scansion poétique de la terre vers le ciel où l'ineffable merveilleux atteint la perfection, un soir d'été, au soleil couchant.

Illustration Guy Houbart



La composition végétale, très adaptée, n'occupe qu'un hectare sur quatre niveaux. Au dos du château, deux massifs rectangulaires, aux angles adoucis, déploient tout le raffinement de leurs broderies de buis élaborées au xvii^e par Claude Mollet. Puis à la première terrasse, huit jardins triangulaires composent des allées en diagonale convergeant vers des arbustes-obélisques. Références végétales : topiaires, hellébores de Corse, *Lilium regale*, fougère, *Camassia*. Même conception à la terrasse suivante, mais avec huit jardins carrés dont les allées en médiane aboutissent à de séduisantes fontaines-artichauts où l'eau s'écoule en cascades murmurantes. Références végétales : *Romneya coulteri*, perovskia blue spire, cardons, anémones japonaises. La troisième terrasse est plantée de cerisiers Montmorency palissés, magnolias heavenly scent, boules d'ifs, *Magnolia delavayii*, *Solanum jasminoides*. Enfin la dernière terrasse comporte une tapisserie de persistants : *Buscus sempervirens*, *Prunus lusitanica myrtifolia*, *Ilex myrtifolia*, *Ilex cornuta*... Le tapis vert de l'infini est bordé de haies brise-vent, hêtres, charmilles, chênes verts. Ainsi chaque terrasse présente un chef-d'œuvre d'architecture de pierre et de verdure, porteur des choix esthétiques du nouvel ordre paysager.

René Combres

Parc et jardins du château du Champ-de-la-Pierre (site inscrit à l'ISMH)

Dans nos visites, nous avons alterné jardins liliputiens et jardins de géants (échelle très relative), ici nous sommes sur un site où la nature semble reprendre une liberté maîtrisée. C'est l'équilibre des eaux et de la terre.

Accueillis par Mme d'Andigné, maîtresse de ce fief, nous ressentons, dès l'arrivée, une attirance vers ce miroir qui brille au fond de l'allée, guidés par les hêtres, colosses en double formation.

Un seul axe : la maison aux joints roses du sable de la Fresnaye-sur-Sarthe, l'allée de hêtres et l'étang. Nous avons le sentiment d'être des années en arrière : voir les jeunes se baigner dans l'étang, ne nous rappelle-t-il pas nos photos d'hier et, bien au-delà, des souvenirs d'immigrants, de chouans normands, de soldats de la 2^e guerre mondiale, de chars, de batailles, de bulldozers, de tempêtes qui affectent l'ordre de l'Orne, et tout cela déroulé oralement par la maîtresse des lieux.

La propriété est dans la même famille depuis 1701, et le parc fut créé en 1786 par Jean-Baptiste Ricoeur de Bâmont qui laissa son journal de Raison, un document précieux, où l'on retrouve le nom des plantations, les dessins des charmilles, et d'autres informations anecdotiques comme le coût des travaux et le nombre des travailleurs.

La reconstitution des charmilles commença en 1985, en même temps que le remplacement des hêtres de l'allée, des tilleuls près de l'étang, et la consolidation des fabriques.

Notre coup de cœur va d'emblée à la promenade bordée de charmilles qui surplombe les berges du grand étang (11 ha) : – côté étang une haie de 1,20 m d'où l'on peut admirer le paysage, les îles, les oies bernaches, l'eau scintillante, c'est magique ; – côté bois une haie de 2,20 m, d'où rayonnent des allées découvrant oratoire, fabriques, gloriette où Mme d'Andigné a retrouvé le fameux drapeau chouan sous la toile de Jouy, ferme miniature avec toit de chaume et port, expression originale pour décrire un petit point d'accostage. Ces haies étaient encore taillées par la maîtresse de maison jusqu'à... hier !

D'autres étangs (au nombre de 7) prolongent le premier, séparés par des routes et des digues qui les enjambent. Le dernier, l'étang de la Fonderie, rappelle le nom d'origine de la propriété : la Grande Forge. On citera en complément du parc, un petit jardin à la française près de la maison, et un potager où légumes et fleurs à couper se côtoient.

Être reçu par Mme d'Andigné, qui nous accompagnera tout au long de la visite, est une belle opportunité de leçon de vie qui peut nous remplir d'espoir pour la pérennité des parcs et des jardins.

Maylis Thuret

La Mansonnère, jardin d'atmosphère, chez Michèle et Philippe Manson

En avant-propos, citons la démarche inattendue de Michèle et de Philippe : « Nous cherchions une maison avec un tout petit jardin, nous avons acheté ici un hectare. On s'est dit, tant pis ! On mettra des moutons ! » Et la passion des jardins est venue après un voyage en Angleterre en 1993 : le jardin a donc 20 ans ! Un guide touristique leur souffle l'idée de faire visiter : 15 personnes la 1^{re} année, 5 000 aujourd'hui. « Le yin et le yang, le féminin et le masculin, Michèle et Philippe... on les retrouve tout au long de la promenade au travers des jardins » (Ami des jardins, juin 2012). Cette citation empruntée à l'une de nos revues préférées synthétise bien l'atmosphère de la Mansonnère.

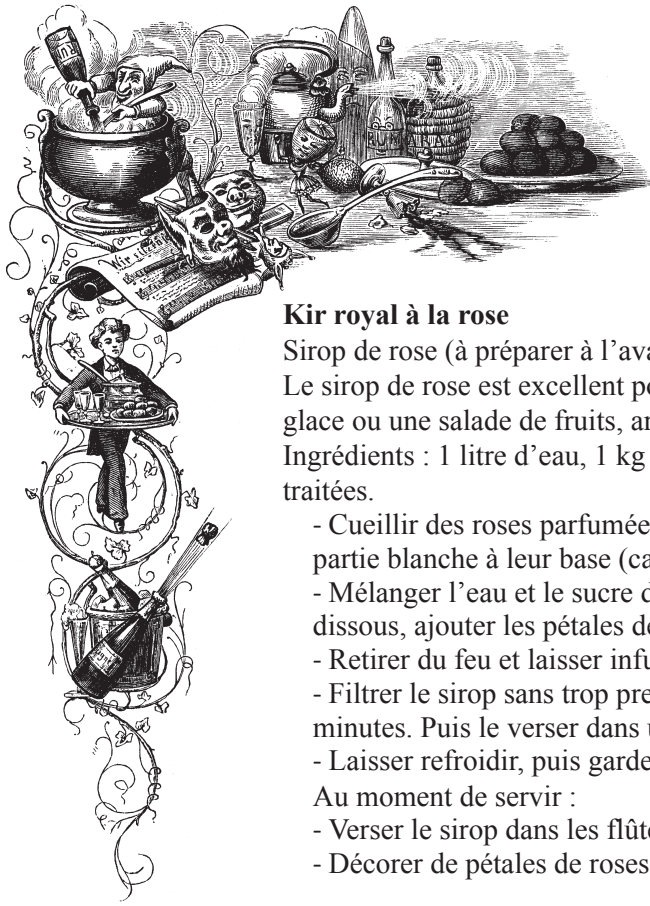
C'est un ensemble de 12 jardins extrêmement construits, avec toujours un effet de balancier entre les essences, les couleurs, les espaces, les floraisons, les matériaux complémentaires, les objets d'art... Une réflexion se dégage de chacun des jardins qui amène à un ressenti global. Un plan des jardins permet de s'orienter. Les jardins s'organisent autour des grands arbres existant à l'origine de l'acquisition, que les propriétaires ont tenu à conserver et à respecter :

Tout d'abord, **la Roseraie** : des roses anciennes en majorité (Nuits d'Young, Charles de Mills, Aimable Amie, la Belle Sultane, Laure Davoust, Ghislaine de Féligonde) odoriférantes, la plupart non remontantes. Puis **le Jardin Lunaire** : coloris blanc chez les fleurs (aster, astrance, digitale, clématite) et vert pâle chez les feuillages (hostas, fusain). Des boules de ciment sont comme des constellations tombées du ciel. **Le Jardin Calme** : érables du Japon, bambous qui imitent le bruit de l'eau quand le vent fait frissonner leur feuillage, hydrangéas, azalées, fougères et couvre-sol. **Le Jardin des Senteurs** : une plante chaque mois communique son odeur (œillets, jacinthes, lys, lavandes...) **Le Patio** : étonnant, une idée de vacances, une évasion vers la mer Méditerranée, avec ses colonnes rêvées et dénichées par Michèle. Des seringats, des lavandes, des agapanthes... **La Cour carrée et l'Avant-Scène** mènent au **Jardin des Contrastes** : 2 jardins face à face, l'un solaire, coloré orange, rouge et l'autre lunaire, sobre avec des feuillages. Il précède une noisetteraie. **Le Jardin gothique** : avec sa fenêtre en ogive, échappée de spiritualité vers l'extérieur du clos. **Le Jardin potager** : 3 parties, légumes frais (choux, salades), légumes secs et céréales, fruits (arbres palissés et pommiers en cordons), légumes anciens (épinard-fraise, ache, arroche, chénopode). Le tout embelli par des massifs d'iris de toutes couleurs. **Le Tapis vert et la Chambre verte** : délivrance de l'espace ouvert, étendue de verdure.

Remercions Michèle et Philippe de la simplicité et de la gentillesse de leur accueil et aussi en flattant nos papilles avec la délicieuse tarte Bourdin accompagnée de jus de pomme, Normandie oblige, dans le cadre si raffiné de leur jolie demeure.

Maylis Thuret





Le coin gourmand

Cocktails de fleurs

Kir royal à la rose

Sirop de rose (à préparer à l'avance) :

Le sirop de rose est excellent pour préparer un cocktail (avec ou sans alcool), parfumer une glace ou une salade de fruits, aromatiser une crème ou accompagner un fromage blanc...

Ingrédients : 1 litre d'eau, 1 kg de sucre, 1 kg de pétales de roses parfumées et surtout non traitées.

- Cueillir des roses parfumées et en bon état. Séparer délicatement les pétales et couper la partie blanche à leur base (car légèrement amère), puis les laver à l'eau froide.
- Mélanger l'eau et le sucre dans une casserole et porter à ébullition. Lorsque le sucre est dissous, ajouter les pétales de fleurs et maintenir à frémissement environ 15 min.
- Retirer du feu et laisser infuser au minimum 8 heures.
- Filtrer le sirop sans trop presser les pétales. Porter le sirop à ébullition pendant quelques minutes. Puis le verser dans une bouteille et la fermer.
- Laisser refroidir, puis garder au frais. Le sirop se conserve 1 mois au réfrigérateur.

Au moment de servir :

- Verser le sirop dans les flûtes ou coupes, puis compléter avec le champagne.
- Décorer de pétales de roses.

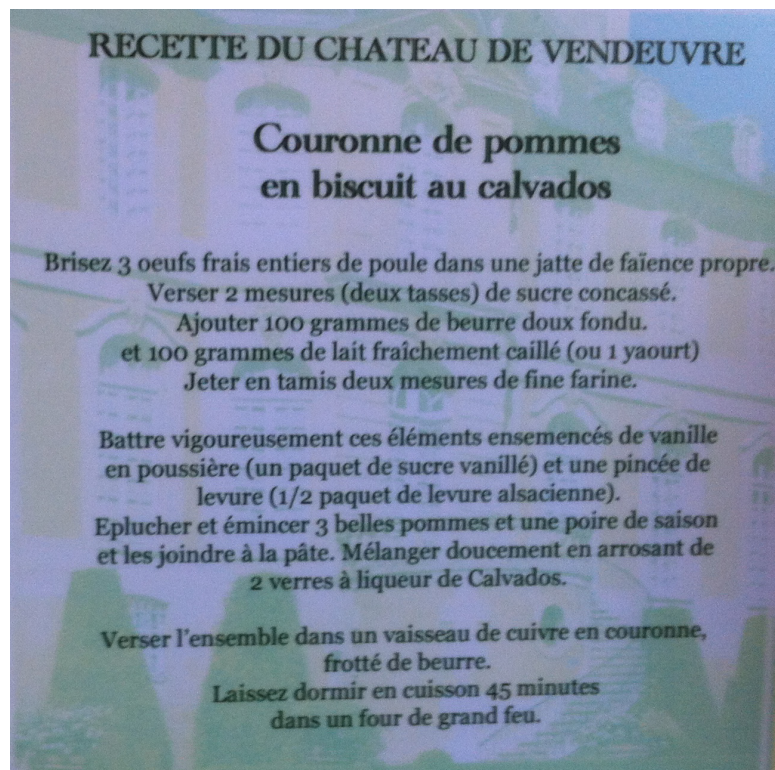
Cocktail à la fleur d'hibiscus

Confite dans un sirop, cette fleur d'hibiscus assure le spectacle.

Poser une fleur d'hibiscus entière dans le fond d'une coupe. Ajouter un peu de sirop, puis verser du champagne, de la limonade ou de l'eau pétillante. Au contact des bulles, la fleur déploie ses pétales et s'épanouit sur le fond de la coupe. Effet garanti !

La fleur croquante et sirupeuse a un goût entre la fraise et la rhubarbe.

(extrait de la revue *Atelier floral* de février 2012)



Glané au cours de notre voyage normand...



Moi, jardinier, je ferai...

Quand je serai jardinier, je cultiverai des navets
Quand je serai jardinier, je cultiverai des topinambours
Quand je serai jardinier, je cultiverai des grosses salades.
C'était un rêve d'enfant, les légumes n'étaient pas des plus raffinés, les choses commençaient mal.

Rien ne nous fut épargné. L'hiver court mais rude a laissé ses traces. J'ai toujours apprécié l'artichaut. Son origine est discutée : Afrique du Nord, Navarre, Toscane. Il fut introduit en France à la fin du XVI^e siècle, au retour des guerres d'Italie. On le dit aphrodisiaque. Catherine de Médicis en était friande. 15 pieds, soit 50 % de ma plantation ont gelé malgré un paillage sérieux. Il fallut replanter « Gros vert de Laon », « Camus breton » et autres « Violets de Provence ». La leçon est claire. Il paraît indispensable à l'automne de buter les artichauts avec un bon terreau. Il me reste à bien nourrir ce légume avec du fumier de vache si je veux voir, dans deux mois, les délicieux capitules pointer entre les feuilles.

D'autres légumes ont souffert malgré les voiles de croissance les recouvrant : choux-fleurs de Printemps, choux « Cœur de bœuf » sont de petite taille, mais ils n'ont rien perdu de leur goût. Enfin, il a fallu semer à nouveau les petits pois nains « Merveille de Kelvedon », confiés la première fois à une terre trop froide, moins de 10°, au cours du mois de mars.

Malgré les intempéries, la nature reprend ses droits. Les pommes de terre plantées début avril en plein champ commencent à montrer leurs petites feuilles. « Belle de Fontenay » et « Bonnotte de Noirmoutier », placées en mars et mûrissant sous voile de croissance sont déjà butées. Fin mai, nous pourrions commencer à les goûter. Les premières asperges sont sorties de terre fin mars, mais du fait de la température, la production est faible. Les pois mangetout « Carrouby de Maussane » sont déjà de belle taille et ne paraissent pas craindre une petite gelée. De même les fèves « Agua Dulce », semées fin février, sont pleines de promesse.

Ail, échalotes et oignons poursuivent leur croissance. Les crosnes du Japon sortent de terre, mais je voudrais vous parler du radis. Il fut mon premier légume cultivé. Il m'accompagna sur le chemin de l'école pendant mon enfance : « Prends ton goûter », ton « quatre-heure » me disait-on : une tranche de pain gris (c'était pendant la guerre), une larme de beurre, des rondelles de radis, un vrai régal. Radis rond, radis long, la technique de culture

est un peu différente. Semer léger vos radis en mélangeant les graines à du sable, le radis rond en surface, le radis long recouvert d'un peu de terreau. Plomber le terrain à la pelle. « Gaudry, National, Mirabeau » sont mes préférés. Le radis de 18 jours n'existe pas. Il lui faudra 30 jours pour arriver à maturité.

La pluie et la température du sol trop fraîche au petit jour retardent, en ce début du mois de mai, les travaux de jardin. Certes, choux divers, salades, céleri, betteraves ont retrouvé leur milieu, mais courgettes, concombres, aubergines, tomates attendent le réchauffement non climatique avant de rejoindre leurs amis.

Les semences de haricots sont encore dans leurs boîtes sur mes étagères. Je les entends le soir trépigner, mais je les rassure. Dans quelques semaines ce triste printemps ne sera qu'un mauvais souvenir et l'espoir renaîtra. Gardons notre optimisme.

Luc Larget-Piet, mai 2012

Que faire des épluchures ?

Voici quelques propositions de « ma cuisinière » :

Préparer un **bouillon** comme base de potage.

Cuire dans de l'eau salée environ $\frac{3}{4}$ d'heure : fanes de carottes, de radis, de navets, vert de poireaux, queues de persil, épluchures de carottes, feuilles de céleri ...
Filtrer. Congeler éventuellement.

Laver les épluchures d'asperges. Faire revenir dans un peu d'huile ou du beurre. Mouiller avec du lait, un peu d'eau. Passer au presse-purée manuel, ajouter un peu de crème et de la maïzéna si ce n'est pas assez épais. Ce **velouté** devient flan en ajoutant 1 œuf, un peu de gélatine et des petits morceaux d'asperge.
La cardamome est un bon assaisonnement pour ce velouté.

Après éclaircissage d'une planche de carottes, mettre ces dernières dans de l'eau bouillante 2 à 3 minutes, puis dans l'eau froide. Les frotter entre les mains, il n'y a plus de peau et elles peuvent être utilisées. Rien ne se perd !

Annick Larget-Piet



Chausse-trapes au jardin

Extrait du livre « Chausse-trapes »
de Serge-Jean Major : « 26 dictées pour s'amuser »

Quoi qu'il fût pour s'imaginer l'Eden primitif, il ne parvenait pas à concevoir la splendeur originelle du jardin d'avant la chute jusqu'au jour où, par hasard, au débouché d'un layon resserré d'une forêt de chênes-lièges particulièrement touffue où, incorrigible flâneur, il s'était égaré, il entr'aperçut ce qui lui sembla être le plus idyllique des paradis terrestres.

Quoiqu'il ne le connût ni d'Eve ni d'Adam, le maître de céans l'accueillit avec une hospitalité extrême comme s'il se fût agi d'un ami de toujours. Quelque intérêt que présentât la demeure, sorte de palais vénitien miniature à colonnades corinthiennes de porphyre surmontées de chapiteaux à feuilles d'acanthé, l'attrait du jardin le surpassait de beaucoup. Rien

d'étonnant à cela si l'on considère que le propriétaire ayant hérité adolescent d'une grosse fortune avait pu, les soixante-quinze ans qu'il avait déjà vécu, consacrer toute son énergie à l'embellissement de ce joyau.

Dans la clarté des tout premiers jours de juin surtout, le jardin, en pleine efflorescence et encore épargné par l'inéluctable marcescence, était d'une beauté féerique : rhododendrons dont les fleurs en bouquets figuraient autant de torches roses et rouges aussi incandescentes que fugitives ; cytises balançant avec ravissement leurs grappes d'or de corolles papilionacées, azalées nonpareilles simulant à s'y méprendre des buissons de coralline. De contre-allées point, de plates-bandes pas davantage, de boulingrins encore moins, mais à perte de vue un délicieux fouillis polychrome d'une sophistication extrême portant jusqu'à son paroxysme l'art du jardin.

Les Manifestations à venir

Les Rendez-Vous du Végétal - Végépolys en fête : été 2012

Plusieurs parcs et jardins de l'ASPEJA ouvrent leurs portes du 1^{er} au 14 juillet et de nombreuses visites, expositions et manifestations sont organisées tout au long de l'été. Voir leur programme sur www.aspeja.fr et www.terre-des-sciences.fr.

La journée des artistes de l'Aspeja : jeudi 13 septembre à Brissac

Voir l'invitation jointe.

Pépinières Lepage : portes ouvertes les 14 et 15 septembre

Visite intimiste dans le Noyantais : jeudi 25 octobre

Bourse aux Plantes : samedi 10 novembre

Chez Michel Davinroy

Conférence sur la flore de Madagascar, par Paul Collen : samedi 17 novembre

Au musée des Beaux-Arts d'Angers



La Vie de l'ASPEJA



Nous sommes heureux d'accueillir les nouveaux membres de l'Association :

M. et Mme Patrice Muller, d'Angers, secteur 2

Mme Cordier, d'Ambillou-Château, secteur 7



Nous avons le regret de vous annoncer les décès de M. Thierry des Noyers de Bieville le 30 mars et de M. Lous-Xavier Jamin, le 30 avril.

L'Aspeja présente à leurs familles toutes ses condoléances attristées.



Les délégués de l'association :

Secteur 1 - Ouest Sud-Loire : M. de Perthuis (02 41 78 72 01 – alain.deperthuis@worldonline.fr)

Secteur 2 - Ouest et Angers : Mme Maureau (02 41 39 41 94 – jacquesmaureau@orange.fr)

Secteur 3 - Nord-Ouest et Mayenne : M. de Vitton (02 41 92 85 03 – domainevitton@wanadoo.fr)

Secteur 4 - Nord-Est et Sarthe : Mme de Savignac (02 41 95 48 08 – solange.desavignac@laposte.net)

Secteur 5 - Est : Mme d'Oysonville (02 41 82 22 56 – chrysteldoysonville@voila.fr)

Secteur 6 - Sud-Est : M. d'Autheville (02 41 38 49 33 – dautheville.f@wanadoo.fr)

Secteur 7 - Est Sud-Loire : M. Belluet (02 41 57 05 35 – grandlaunay@wanadoo.fr)

Secteur 8 - Sud-Ouest : M. et Mme de Saint-Seine (02 41 55 02 01 – gonzague@desaint-seine.net)

Coordinatrice : Mme de Béru (02 41 39 13 24 – tmfbenau@yahoo.fr)



Cultivons nos lectures et nos loisirs

À lire

Le Prix Pierre-Joseph Redouté 2012, a été décerné à l'ouvrage *Arbres* de Hugh Johnson

Hugh Johnson est jardinier, écrivain et journaliste. Ce Londonien est guidé par deux passions : le vin et les arbres, auxquels il s'adonne sur sa propriété de l'Essex (www.salinghall.com). *Arbres*, publié chez Delachaux et Niestlé, est une édition entièrement nouvelle qui inclut près de quarante années d'expérience depuis sa première publication.

Les autres prix :

Prix Pratique : *La Taille de la transparence*, Dominique Cousin, Franck Boucour, Éd. Ulmer

Prix Littéraire : *Le Jardin perdu*, Jorn de Précy, Édition Actes Sud

Prix Botanique : *L'Indispensable Guide des fous de la nature*,

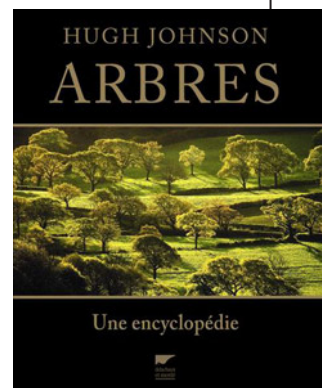
Guide des fruits sauvages, Gérard Guillot

Guide des plantes de bord de mer, Christian Bock

Guide des teintures naturelles, Marie Marquet

Prix Coup de Cœur et Prix du Public : *Écorces*, *Galerie d'art à ciel ouvert*, Cédric Pollet, Éd. Ulmer

♥♥♥ Voir l'exposition photographique « *Écorces* » au muséum des sciences naturelles d'Angers (43, rue Jules-Guitton) jusqu'au 18 septembre (www.angers.fr/museum) qui reprend les photos du livre.



Des femmes et des fleurs d'Ann Chapman, éditions de La Martinière. Ce livre délicat rend hommage à trente-quatre héroïnes et leurs roses emblèmes : Impératrice Joséphine, Jeanne d'Arc, Reine Victoria, Ellen Willmott...

Vues des jardins de Marly, le roi jardinier, éditions Alain de Gourcuff. Les jardins de Marly, maintenant disparus, furent aquarellés entre 1695 et 1714. Les plans sont reproduits et commentés par Gérard Mabilie, ancien conservateur en chef au château de Versailles, par le paysagiste Louis Benech et par le chercheur Stéphane Castelluccio : « Ce petit livre, enrichi d'une centaine de reproductions de plans aquarellés, est un bijou historique ».

La revue hors-série *Plaisir du Potager* n° 14 d'avril 2012 : tous les trucs du jardinier.

À voir bientôt

Voici quelques nouvelles concernant Versailles et son parc : « Alors que s'achèvent la rénovation des salons de Mercure et celle de onze salles de la galerie consacrée à l'histoire de Versailles, le parc vit une année de préparatifs. En effet, l'année 2013 sera dédiée à la mémoire de Le Nôtre (né en 1713) avec conférences et expositions. Mais le parc subit encore les séquelles de 1990 et 1999. Catherine Pégard, la nouvelle présidente de l'établissement, a présenté en janvier les grands chantiers en cours. Au programme : régénérer la structure dessinée par Le Nôtre, en particulier dans les bosquets de la Reine, le bosquet du Miroir et le jardin du Roi. Les replantations devraient permettre de retrouver une symétrie paysagère du nord au sud. Le bosquet du Miroir, vaste quadrilatère de 2 ha ouvert sur l'eau va lui aussi être replanté et restauré, avec des treillages rétablis en bordure des allées... ».

La revue *l'Art des jardins* de mars-avril 2012, vous donnera la suite des travaux qui seront entrepris grâce à un très important mécénat (www.chateauversailles.fr).

Cotisation 2012

Certains ne l'ont pas encore réglée, qu'ils se dépêchent !

Membre seul : 30 €

Ménage : 40 €

Membre bienfaiteur : 50 €

Ménage bienfaiteur : 60 €

Adressez-les à :
Noémie de La Selle
Le Hardas
49500 Louvaines

Rédacteurs en chef, adjoints et petites mains :

François d'Authéville, Marie-Françoise de Béru, Noémie de La Selle, Hélène Polovy, Maÿlis Thuret, Michèle du Jonchay

